

*Cédric Gras et le mystère géographique de la Sibérie*

di Bertrand TASSOU

Bibliothèque nationale de France

[doi.org/10.26337/2532-7623/TASSOU](https://doi.org/10.26337/2532-7623/TASSOU)

Résumé : La Russie a toujours fait l'objet, au fil des siècles, d'un vif intérêt de la part des voyageurs de tous pays. En revanche, peu d'entre eux ont choisi de traverser la Sibérie et ce n'est que relativement récemment qu'on a pu lire des récits d'écrivains voyageurs. L'article trace une histoire du voyage en Sibérie au XX<sup>e</sup> siècle, pour ensuite se concentrer sur l'expérience viatique de Cédric Gras.

Abstract: Over the centuries, Russia has always interested travelers from all countries. On the other hand, few of them have chosen to cross Siberia and it is only in relatively recent times that we have read stories of travel writers. The article traces a history of travel in Siberia in the 20<sup>th</sup> century, and then focus on the travel experience of Cédric Gras.

Keywords: Siberia, travel, geography

Si la Russie a toujours attiré les voyageurs français, il faut reconnaître que peu d'entre eux ont poussé jusqu'à la Sibérie. Ils existent certes, et un ouvrage : *L'Invention de la Sibérie par les voyageurs et écrivains français : XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*<sup>1</sup> leur a été consacré, dont le titre dit bien tout ce qu'avait d'exceptionnel et de précurseur un voyage en Sibérie. La distance, l'immensité du territoire, les conditions climatiques, les difficultés de

---

<sup>1</sup> S. MOUSSA, A. STROEV, *L'Invention de la Sibérie par les voyageurs et écrivains français : XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Institut d'études slaves, coll. « Cultures & sociétés de l'Est », 2014. Textes issus du colloque, Lyon, Institut des sciences de l'homme, 18-20 novembre 2010, dans le cadre du festival « Sibérie inconnue ».

circulation, le peuplement autochtone... tout cela a concouru à faire de la Sibérie une terre qui relève plus de l'exploration que du voyage. Les voyageurs et les écrivains se limitaient le plus souvent à la partie « occidentale » de la Russie, avec une prédilection pour les plus confortables Moscou et Saint-Pétersbourg<sup>2</sup>.

Le XX<sup>e</sup> siècle et la création de l'URSS ne vont pas rendre la Sibérie plus accessible : le pays ne s'ouvre pas vraiment aux voyageurs occidentaux, encore moins la Sibérie dont une partie du territoire se retrouve fermée aux étrangers. Même les « compagnons de route » et les sympathisants du régime soviétique se limitent le plus souvent dans leur visite l'ouest de l'URSS, encouragés en cela par le régime<sup>3</sup>. Quant aux simples touristes ils seront encouragés jusqu'à la fin de l'URSS à rester à l'ouest du pays : en 1928 le *Guide à travers l'Union soviétique*<sup>4</sup> ne consacre que 30 pages sur 850 à l'est de l'URSS ; en 1980 le guide de *L'U.R.S.S. en voiture*<sup>5</sup> publié par les soviétiques Éditions du Progrès propose des itinéraires dont le plus oriental s'arrête à Souzdal alors qu'un an plus tôt le guide *U.R.S.S. de l'Agence de tourisme du Crédit agricole*<sup>6</sup> proposait « Une région vue du train : la Sibérie », ne s'intéressant qu'au seul Transsibérien et limitant donc la Sibérie à sa partie la plus

---

<sup>2</sup> C. de GRÈVE, *Le Voyage en Russie : anthologie des voyageurs français aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 2002.

<sup>3</sup> Voir R. MAZUY, *Croire plutôt que voir ? Voyages en Russie soviétique, 1919-1939*, Paris, O. Jacob, 2002.

<sup>4</sup> A. RADO, *Guide à travers l'Union soviétique*, publié par la Société pour les relations culturelles entre l'U.R.S.S. et l'étranger, Berlin, Neuer Deutscher Verlag, 1928.

<sup>5</sup> L. ZADVORNY, *L'U.R.S.S. en voiture : guide touristique*, Moscou, Éditions du Progrès, 1980, p. 391.

<sup>6</sup> P. TRIBOIT, *U.R.S.S. : guide*, Paris, Agence de tourisme du Crédit agricole, 1979.

méridionale et la visite de cette dernière à des choses vues du train.

La Sibérie va donc voir se renforcer son aura de territoire inaccessible, que n'auront finalement fait que confirmer les dernières expéditions qui au début XX<sup>e</sup> siècle permettent d'arpenter tout le territoire : on retient plus la difficulté des expéditions que l'idée que le territoire est désormais entièrement connu de l'homme. Quant au Goulag, associé en Occident à la Sibérie et au grand Nord (même si Roger Brunet a fort bien démontré qu'il était souvent bien plus au sud et à l'ouest qu'on ne le pensait généralement<sup>7</sup>), il contribue à faire de la Sibérie une contrée terrifiante.

Il n'est donc pas étonnant qu'après l'effondrement de l'URSS, le pays tout entier mais surtout la Sibérie, devienne pour les voyageurs écrivains et les écrivains voyageurs une sorte d'eldorado, un nouveau territoire sinon à conquérir, du moins à parcourir et découvrir. Elle ouvre, comme le rappellent fort justement Antoine Garcia et Yves Gauthier, de nouvelles perspectives :

Voilée durant près de trois siècles aux étrangers qui, explorateurs au service de la Russie, étaient dûment censurés, ou qui, voyageurs de passage, tels Chappe d'Auteroche ou Jean-Baptiste de Lesseps, devaient se fier à leur intuition et à leur imagination pour aller au-delà de ce qu'on avait bien voulu leur montrer ; dissimulée au monde par les bolcheviks qui en avaient fait le parangon du bagne et un polygone stratégique, la Sibérie apparaît aujourd'hui, malgré ses souillures, un des rares lieux du globe où l'aventure est encore possible. La Sibérie n'est certainement plus à inventer, mais peut-être reste-t-il à la redécouvrir<sup>8</sup>.

---

<sup>7</sup> Voir R. BRUNET, *Géographie du Goulag*, in « L'Espace géographique », n° 3, 1981, notamment la carte p. 221 (consultable en ligne : [http://www.persee.fr/doc/spgeo\\_0046-2497\\_1981\\_num\\_10\\_3\\_3657](http://www.persee.fr/doc/spgeo_0046-2497_1981_num_10_3_3657), page consultée le 5 février 2019).

<sup>8</sup> A. GARCIA et Y. GAUTHIER, *L'Exploration de la Sibérie*, Paris, Transboréal, 2014 (1<sup>ère</sup> éd. 1996.), p. 557.

Elle serait donc aujourd'hui « le lieu de la dernière poésie géographique »<sup>9</sup>.

Mais il faudrait déjà savoir ce que l'on entend quand on parle de Sibérie. Elle reste en effet toujours aussi difficilement définissable : c'est qu'un territoire d'une telle immensité semble ne pouvoir être nommé par un seul nom. Dans sa définition la plus simple, mais aussi la plus large, la Sibérie, c'est ce qui est à l'est de l'Oural. Administrativement cet immense territoire<sup>10</sup> se retrouve divisé, donnant notamment une place particulière à l'Extrême-Orient russe. Mais par commodité, par souci aussi de simplification, on continue encore souvent à dire « Sibérie » pour tout l'est de l'Oural, ce qui correspond peut-être le mieux à la construction historique du territoire : deux des plus récents ouvrages consacrés à la conquête de la Sibérie parlent de la conquête jusqu'au Pacifique<sup>11</sup>. De son côté l'Anglais Colin Thubron intitule *En Sibérie*<sup>12</sup> le récit d'un voyage dont le huitième chapitre intitulé : « Jusqu'au Pacifique » dit bien qu'il le mène jusqu'aux confins extrême-orientaux ; Michel Jan ? quant à lui, dans sa préface de 2014 à une nouvelle édition de *Cruelle est la terre des frontières, Rencontre insolite en Extrême-Orient*<sup>13</sup>, parle de « Sibérie orientale » pour la zone

---

<sup>9</sup> O. ROLIN, *En Russie*, Paris, Seuil, 1997 (1<sup>ère</sup> éd. 1987), p. 11. La citation est extraite de la préface qui date de 1997.

<sup>10</sup> Olivier Rolin parle de « continent sibérien » pour évoquer son voyage de 1987 jusqu'à Khabarovsk (Vladivostok était alors fermée aux étrangers), in ROLIN, *En Russie*, p. 11.

<sup>11</sup> GARCIA et GAUTHIER, *L'Exploration de la Sibérie* ; E. HOESLI, *L'Épopée sibérienne : la Russie à la conquête de la Sibérie et du Grand Nord*, Genève/Paris, Éditions des Syrtes/Paulsen, 2018.

<sup>12</sup> C. THUBRON, *En Sibérie*, Paris, Hoëbeke, 2010 (1<sup>ère</sup> éd. en anglais sous le titre *In Siberia*, 1999).

<sup>13</sup> M. JAN, *Cruelle est la terre des frontières, Rencontre insolite en Extrême-Orient*, Paris, Points, 2014 (1<sup>ère</sup> éd. 2003), p. 11.

frontalière du Nord-Est de la Chine. Il s'agit surtout là d'utiliser une terminaison facilement identifiable par le public et qui renvoie pour les Occidentaux à un imaginaire d'avantage lié à une Sibérie « historique » qu'à une Sibérie dans ses limites administratives.

## Panorama

Sur la Sibérie au sens large, les récits de voyage d'auteurs francophones<sup>14</sup> se sont multipliés ces dernières années, récits dont on peut dresser brièvement un panorama. Tout d'abord ceux qui se placent entre les baroudeurs et les aventuriers ; ce sont des voyageurs qui écrivent et non des écrivains qui voyagent : *Sibériennes : voyage aux confins de la taïga*<sup>15</sup>, *Kamtchatka : au paradis des ours et des volcans*<sup>16</sup>, *Siberia : en canoë du lac Baïkal à l'océan glacial Arctique*<sup>17</sup>, *Seule sur le Transsibérien : mille et une vies de Moscou à Vladivostok*<sup>18</sup>. Dans tous ces ouvrages, publiés chez le même éditeur et dans la même collection, l'accent est mis, souvent dès le titre puis à l'aide des photos en couverture et dans un cahier central sur l'aspect difficile de l'aventure, les dangers encourus, la résistance physique nécessaire pour un aussi long périple ; l'essentiel est ici de montrer que l'on sort de l'ordinaire, qu'on

---

<sup>14</sup> Si les seuls auteurs francophones sont ici évoqués, les récits dans d'autres langues, par exemple l'italien ou l'anglais, sont aussi nombreux.

<sup>15</sup> G. BERARD, V. FRANÇOIS, *Sibériennes : voyage aux confins de la taïga*, Paris, Transboréal, coll. « Sillages », 2010.

<sup>16</sup> J. BOCH, E. FISSET, *Kamtchatka : au paradis des ours et des volcans*, Paris, Transboréal, coll. « Sillages », 2014. Précédemment paru sous le titre : *Par les volcans du Kamtchatka : un été dans l'Extrême-Orient russe*.

<sup>17</sup> P. SAUVE, *Siberia : en canoë du lac Baïkal à l'océan glacial Arctique*, Paris, Transboréal, coll. « Sillages », 2014.

<sup>18</sup> G. DUNBAR, *Seule sur le Transsibérien : mille et une vies de Moscou à Vladivostok*, Paris, Transboréal, coll. « Sillages », 2006.

est un voyageur et non un touriste<sup>19</sup>. L'ambition ici est moins littéraire que documentaire : elle concerne souvent autant le voyageur et les épreuves qu'il traverse que ce qu'il découvre lors de son voyage. Il veut apparaître à travers son récit comme un pionnier qui s'aventure dans une terre vierge de touristes, terre qui reste pour le lecteur français encore inconnue et mythique.

L'ambition littéraire se retrouve en revanche du côté des nombreux auteurs qui ont voulu profiter de ce qui est devenu après l'effondrement de l'URSS un nouvel espace de voyage littéraire. Parmi les écrivains voyageurs de la Sibérie, différents types semblent se dessiner. Ceux dont la vision de la Sibérie se limite au Transsibérien, comme Danièle Sallenave et Dominique Fernandez qui ont tous deux participé à une série de rencontres littéraires organisées au printemps 2010 tout au long du parcours du train. Ils sortent peu de ce dernier et voyagent nantis de nombreuses références littéraires et esthétiques : c'est d'ailleurs ce qu'ils cherchent à retrouver dans ce voyage, qui est un peu pour eux la confrontation de leurs mythes à une certaine réalité ; leurs connaissances, ils l'assument, sont livresques : « il aurait fallu travailler davantage avant le départ, apporter des livres, de la documentation... »<sup>20</sup>. Leurs conclusions semblent parfois hâtives et étonnantes : « si nous avions avant de partir une vision misérabiliste de la Sibérie, cette image d'une région sous développée, inhospitalière et sauvage est à mettre définitivement de côté »<sup>21</sup> : ils paraissent sincèrement persuadés d'avoir vraiment vu la Sibérie, et non une infime partie de celle-ci ; quant à leur déception face à des danseurs pas aussi parfaits, pas aussi typiques et folkloriques qu'ils devraient l'être selon leur canons

---

<sup>19</sup> Voir à ce propos J.-D. URBAIN, *L'Idiot du voyage : histoires de touristes*, Paris, Plon, 1991.

<sup>20</sup> D. SALLENAVE, *Sibir : Moscou-Vladivostok*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2015 (1<sup>ère</sup> éd. 2012) p. 180.

<sup>21</sup> D. FERNANDEZ, *Transsibérien*, Paris, Le livre de poche, 2012, p. 166.

d'occidentaux nourris d'esthétisme et de préjugés, elle peut laisser assez circonspect : « dommage que ces jeunes gens soient tous les deux un peu gras. Les deux vieilles femmes, tannées par l'air et burinées par l'âge, ont plus d'allure »<sup>22</sup>. Quoi qu'il en soit, leur voyage est organisé, en groupe et ils assument parfaitement leur position de touristes même s'ils sont des touristes « éclairés » (mais jusqu'à quel point ?) par leur bagage culturel : on voyage sur les traces des écrivains, abondamment cités, et l'on fait continuellement référence à l'histoire de la Russie et de l'URSS, notamment au Goulag : « La question des camps va me hanter pendant tout le voyage »<sup>23</sup>.

D'autres écrivains vont aller sur des sentiers un peu moins battus de la Sibérie, même si certains assument parfois eux aussi clairement leur statut de touriste. L'arrière-plan culturel, et notamment littéraire, est toujours important : on cite Kessel<sup>24</sup>, Chalamov et Erofeev<sup>25</sup>, Arseniev<sup>26</sup>, Delteil<sup>27</sup> et bien sûr Tchékhouv<sup>28</sup>. Pour ces auteurs également, l'impression d'arpenter un pays nouvellement ouvert est mise en avant : « une terre sauvage, ouverte depuis peu au monde extérieur, au climat rude et aux immensités très peu arpentées »<sup>29</sup>; « c'est en partie parce que la Russie a été longtemps un continent interdit que j'ai éprouvé, dès le moment où elle a commencé à s'ouvrir, le désir d'aller voir à quoi ça ressemblait là-bas (ou plutôt : à quoi ça ne

---

<sup>22</sup> *Ivi*, p.239.

<sup>23</sup> SALLENAVE, *Sibir : Moscou-Vladivostok*, p. 33.

<sup>24</sup> E. FAYE et C. GARCIN, *En descendant les fleuves : carnets de l'Extrême-Orient russe*, Paris, Stock, 2011, p. 175.

<sup>25</sup> C. FERREY, *Norilsk*, Paris, Paulsen, coll. « Démarches », 2017, p. 122.

<sup>26</sup> S. TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2013 (1<sup>ère</sup> éd. 2011) p. 47.

<sup>27</sup> O. ROLIN, *Baïkal-Amour*, Paris, Paulsen, coll. « Démarches », p. 92.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 149.

<sup>29</sup> FAYE, GARCIN, *En descendant les fleuves : carnets de l'Extrême-Orient russe*, p. 19.

ressemblait pas) »<sup>30</sup>. S'ils ne reviennent pas forcément sur l'immensité du pays, certains ne faisant que des trajets parcellaires (mais qui peuvent en Sibérie être assez conséquents...), le froid fait l'unanimité : chez Sylvain Tesson, bien sûr, qui passe un hiver au bord du lac Baïkal dans la neige et le froid ; mais aussi chez Faye et Garcin dont le voyage a lieu l'été sous des températures plus clémentes mais qui évoquent les records de froid à Verkhoïansk, le « *lieu habité* le plus froid du monde »<sup>31</sup> ; Olivier Rolin passe lui près du lac Baïkal où « l'hiver, la température descend souvent jusqu'à moins cinquante »<sup>32</sup>. Évoquer l'été le froid auquel on n'est pourtant pas confronté suffit à donner une impression de climat extrême et rappelle que la Sibérie, c'est avant tout le froid.

Bien que présent, l'arrière-plan historique se limite souvent au XX<sup>e</sup> siècle, voire à l'effondrement de l'URSS et ses conséquences. C'est en effet surtout ce dernier qui intéresse ces voyageurs et qui fait partie intégrante de l'image qu'ils ont et qu'ils donnent de la Russie, celle d'un pays à l'abandon : « Pas d'erreur, on est bien de retour en Russie, cette vieille Russie déglinguée et endormie que les fastes de la capitale de l'île avaient fait oublier un moment. On retrouve les paysages rapiécés auxquels on est habitués, antiques chaufferies surmontées de leur haute cheminée rouillée, entrepôts aux vitrages crevés, terrains vagues, palissades flageolantes, petits immeubles en bois décrépits, à toits de tôle, épaves dans le port »<sup>33</sup>. On parle aussi de « sections terrestres du Purgatoire »<sup>34</sup> d'« esthétique du déglingué, poésie des bas-fonds

---

<sup>30</sup> ROLIN, *Baïkal-Amour*, p. 123.

<sup>31</sup> FAYE, GARCIN, *En descendant les fleuves : carnets de l'Extrême-Orient russe*, p. 136.

<sup>32</sup> ROLIN, *Baïkal-Amour*, p. 61.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>34</sup> FAYE, GARCIN, *En descendant les fleuves : carnets de l'Extrême-Orient*



crépusculaires »<sup>35</sup>, tout en soulignant les dangers d'une telle esthétisation :

C'est sans plaisir mauvais que je rapporte ces choses désolantes : contrairement à certains, la décrépitude russe ne me réjouit pas, et je ne pense pas que nous ayons lieu de nous en réjouir. Ce qui m'étonne, c'est qu'un pouvoir fort, nationaliste, qui a disposé pendant des années de la rente pétrolière et gazière, laisse son pays s'enfoncer dans une telle déréliction. Dans ces régions de l'Extrême-Orient, le contraste avec le modernisme de la Chine voisine est frappant : il faut reconnaître que la dictature chinoise, au moins, est efficace<sup>36</sup>.

Deux choses frappent en effet les voyageurs : d'une part l'influence, sinon la présence, de pays et de populations asiatiques, Coréens et surtout Chinois, jugées comme envahissantes (« Moscou vend sa taïga aux Chinois »<sup>37</sup>) ; d'autre part chez les gens qu'ils rencontrent, les références continuelles à une sorte d'âge d'or, le regret d'une l'URSS qui soutenait la Sibérie à coup de subventions et d'investissements : « "Avant" - toujours "avant"... - c'était un grand village, qui vivait de la mine »<sup>38</sup> ; « par ici, la fin de l'Union Soviétique a sonné le glas du mythe "Sibérie, terre de conquêtes" »<sup>39</sup>. Ces deux éléments inspirent à Olivier Rolin cette réflexion : « Le patriotisme est, je crois, la seule passion populaire qui demeure en Russie »<sup>40</sup>. La Russie inspire en effet souvent aux voyageurs des remarques sur la permanence d'une essence immuable qui serait particulière à la Russie, remarques qui ne sont pas exemptes d'images et de

---

*russe*, p. 132.

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> ROLIN, *Baïkal-Amour*, p. 116.

<sup>37</sup> TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, p. 83.

<sup>38</sup> ROLIN, *Baïkal-Amour*, p. 172.

<sup>39</sup> FAYE, GARCIN, *En descendant les fleuves : carnets de l'Extrême-Orient russe*, p. 78.

<sup>40</sup> ROLIN, *Baïkal-Amour*, p. 50.

formules convenues, pétries d'un exotisme immuable qui finalement rassure : « Je suis assis à la table de Volodia et regarde par la fenêtre se succéder les images de la Russie éternelle. Les Russes, pour parler des zones reculées utilisent le terme de *gloubina* : la profondeur »<sup>41</sup> ; « ce radeau qui ressemble à la vie en Russie : une chose lourde, dangereuse, au bord du naufrage, soumise aux courants mais où l'on peut faire du thé en permanence »<sup>42</sup>.

Enfin, si certains de ces écrivains voyageurs choisissent des endroits ou des parcours délaissés, pour se démarquer des touristes ordinaires (Rolín préfère le BAM<sup>43</sup>, moins connu des étrangers, au Transsibérien ; Ferey va à Norilsk pour « pour goûter de l'extrême »<sup>44</sup> ; Tesson « joue à l'ermite »<sup>45</sup>), tous, écrivains autant qu'ils sont voyageurs, sont attentifs à la qualité de l'écriture. Mais (influence de la décrépitude postsoviétique ?) certains auteurs affectent un style débraillé, constant chez Ferey, intermittent chez Rolín où des passages comme

Toute la laideur soviétique saute à la gueule à peine franchie l'entrée de l'hôtel *Iounost* (« Jeunesse » : le nom sonne ironiquement). Dans le hall bas et sombre traînent un jeune en survêt affalé dans un fauteuil de skaï et une matrone à triple menton qui nous jette un regard soupçonneux. La grosse de la réception...<sup>46</sup>

---

<sup>41</sup> TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, p. 185.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 272.

<sup>43</sup> Baïkal Amour Magistral, construit dans les années 1970-80 pour doubler le Transsibérien au Nord. Lors de son voyage en 1987, il avait voyagé dans le Transsibérien, beaucoup moins touristique à l'époque qu'il ne l'est devenu aujourd'hui.

<sup>44</sup> FERÉY, *Norilsk*, p. 63.

<sup>45</sup> TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*, p. 216.

<sup>46</sup> ROLIN, *Baïkal-Amour*, p. 68.

au-delà de leur morgue poseuse, laissent passer un mépris pour les populations rencontrées<sup>47</sup>.

## Cédric Gras

Dans cette production, Cédric Gras occupe une place à part : il a vécu à Vladivostok et a fait de longs et nombreux voyages en Sibérie où il n'hésite pas à faire des étapes parfois longues à pied, mais sans en faire une obligation : il n'hésite pas à prendre l'avion, le train, à faire du stop, ce qui lui offre une vision multiple de la Sibérie ; il est géographe, ce qui lui donne une approche très particulière du territoire, que ce soit concernant sa population, son climat, son relief, sa structure, son histoire... De plus il choisit de faire deux de ses voyages en Sibérie sinon avec une contrainte, du moins selon un parcours thématique : le classement établi à l'époque soviétique des Territoires du grand Nord et assimilés dans : *Le Nord, c'est l'Est, Aux confins de la Fédération de Russie* et l'avancée de l'hiver dans : *L'Hiver aux trousses Voyage en Russie d'Extrême-Orient*. C'est à travers ces deux grilles, de voyage autant que de lecture du territoire, que Cédric Gras essaie de définir, voire de redéfinir la Sibérie, ce qui en fait la particularité.

Ces deux présupposés vont non seulement déterminer ses voyages, mais aussi les structurer, comme ils vont structurer les récits et *in fine* structurer le territoire lui-même. Le premier livre s'ouvre sur une double page présentant une carte de la Russie sur laquelle sont présentés les « Territoires du Grand nord et localités qui leur sont assimilées (concernés par la prime du

---

<sup>47</sup> Voir sur ce point M. ELIE, *Olivier Rolin, passeur du passé soviétique*, in « Critique », n° 847, 2017-12, p. 1034. On peut noter aussi que si Oliver Rolin était déjà en 1987 très attentif à la corpulence de ses interlocutrices, au moins le ton était à l'époque un peu moins méprisant. Voir par exemple O. ROLIN, *En Russie*, Paris, Seuil, 1997, p. 155.

Nord) »<sup>48</sup> ainsi que les « Coefficients de nordicité, s'appliquant sur les territoires du Nord et assimilés et au-delà... ». Le titre de la carte est « L'Est assimilé au Nord... » et indique le véritable sujet du livre, le mystère qu'il va tenter d'éclaircir. Le récit est découpé en 16 chapitres qui marquent 16 étapes dans le territoire de la Sibérie : ce parcours n'est pas « linéaire » puisqu'on trouve, dans l'ordre du livre, le lac Baïkal, l'île de Sakhaline, l'Altaï, Arkhangelsk... ; la plupart des chapitres sont introduits par la liste des territoires du Grand nord ou assimilés dans le Kraï concerné. C'est que dans les monts Saïan et dans la république de Touva, au sud de la Sibérie l'auteur a entendu « - Ici, c'est assimilé au Nord. En théorie les salaires sont indexés sur un coefficient, censé compenser les difficultés locales. Le climat dans ces montagnes est aussi hostile que dans les hautes latitudes, à Magadan ou à Mourmansk... »<sup>49</sup>, ce qui lui fait dire : « Il faudra que j'éclaircisse cette histoire. Le Nord a en Russie une drôle de géographie »<sup>50</sup>. L'éclaircissement vient assez vite : « C'est qu'après quelques recherches, j'ai trouvé une documentation sur les primes touchées par les travailleurs des régions hostiles de Russie. Une loi existe depuis les temps soviétiques et elle s'intitule *Loi sur les territoires du Nord et assimilés* »<sup>51</sup>. Le décret du 10 novembre 1967 sur « l'extension des avantages aux personnes travaillant dans les territoires du Grand Nord et localités qui leurs sont assimilées » est reproduit dans le livre<sup>52</sup> suivi peu après d'une carte du « Nord ressenti » présentée ainsi par l'auteur : « Voilà comment les géographes

---

<sup>48</sup> C. GRAS, *Le Nord, c'est l'Est, Aux confins de la Fédération de Russie*, Paris, Libretto, 2014, (1<sup>ère</sup> éd. 2013), p. 8-9.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 30-31.

devraient nous représenter la Russie »<sup>53</sup> ; la carte est orientée de telle façon que le Détroit de Béring pointe vers le nord alors que Mourmansk est au sud-ouest. C'est l'explication de cette étrangeté géographique et la recherche de ses causes qui vont être le sujet du livre.

*L'Hiver aux trousses Voyage en Russie d'Extrême-Orient* est découpé en trois parties, correspondant chacune à un automne. Les régions successivement visitées sont d'abord indiquées sur une carte générale de la Région fédérale de l'Extrême-Orient, avant de bénéficier d'une carte plus précise au début de chacune des parties. Cédric Gras voyage d'abord dans les « Finisterres » du 8 au 20 septembre, « À la lisière du Japon » du 20 septembre au 5 octobre puis « Aux confins de la Chine et des Corées » du 6 au 25 octobre, talonné à chaque fois par l'avancée de l'hiver. Ici, contrairement à la plupart des voyageurs de Sibérie qui se déplacent d'ouest en est, son parcours est globalement du nord vers le sud. Il ne propose donc pas dans ces deux livres un récit calqué sur un trajet de guide touristique (quitte à le dénigrer tout en le suivant comme font souvent les voyageurs qui ne veulent pas passer pour des touristes...) qui se déroulerait au fil des curiosités à voir, des rappels historiques nécessaires, ni un récit centré sur les difficultés que lui impose un environnement tel que la Sibérie<sup>54</sup>.

Même si un voyage en Sibérie semble devoir toujours être tributaire de l'imaginaire qui s'est développé autour de ce territoire, Cédric Gras est plus intéressé par la structure, la construction et le façonnage de l'espace que par le paysage, comme ce fut le cas d'un certain nombre de ses prédécesseurs<sup>55</sup> :

---

<sup>53</sup> *Ibid.*, p. 36.

<sup>54</sup> S'il lui arrive de mentionner ces difficultés, c'est toujours avec modestie et sans en tirer une quelconque fierté : il n'est pas le sujet principal de son récit.

<sup>55</sup> Voir A. GUYOT, *La Sibérie : un paysage du Nord ?*, in *L'Invention de la Sibérie par les voyageurs et écrivains français*, p. 138-152.

s'il n'est pas, loin s'en faut, insensible aux beautés des endroits qu'il traverse, ce n'est pas une approche esthétique qui le guide. Il part ainsi d'une norme administrative plus que d'un ressenti dans un cas (même si il légende une de ses cartes « Nord ressenti »), d'un constat climatique dans l'autre : il a une formation de géographe et c'est donc par un biais méthodologique qu'il explore et cherche à définir la Sibérie, évitant ainsi les écueils de l'exotisme béat ou de l'esthétisme. Si dans ses livres, comme dans la plupart de ceux consacrés à la Sibérie, tout ramène à l'idée que la Sibérie fait partie des territoires du Nord, sinon du point de vue de la latitude, du moins du point de vue du climat, du ressenti, de l'imaginaire, Gras, davantage guidé par la géographie que par l'Histoire, essaie de s'appuyer sur une nomenclature chiffrée. Mais il se garde bien de prendre cette dernière comme acquise et objective et va au contraire s'efforcer de la vérifier et d'en chercher les limites.

### *Géographie et limites de la Sibérie*

L'immensité et le très net penchant vers l'orient de la Sibérie n'étonnent pas, ou n'étonnent plus, Cédric Gras : il a vécu à Vladivostok et sait à quoi s'en tenir. Ce qui l'étonne et sert de catalyseur à ses voyages et son récit c'est, on l'a vu, le décret sur les territoires du Nord et assimilés. Ce décret met en place des critères, autres que la latitude, qui permettent de définir le « Nord ». Il fait « toujours jurisprudence »<sup>56</sup> et une comptable en explique le fonctionnement à Cédric Gras : « elle a pris l'exemple d'Enisseïsk, un peu au Nord de Krasnoïarsk. Le coefficient y est de 1,3. Le salaire en est d'autant multiplié et avec les années s'ajoute la *servenaïa nadbavka*, la prime du nord qui augmente avec le temps. Dans les îles de l'océan Glacial

---

<sup>56</sup> GRAS, *Le Nord, c'est l'Est, Aux confins de la Fédération de Russie*, p. 34.

Arctique, le coefficient va jusqu'à 2,2, ensuite cela va décroissant selon les régions : 1,8 à Norilsk, 1,6 à Sakhaline, 1,4 à Touva... et même un petit quelque chose à Krasnoïarsk. Il s'agit d'une sorte d'indice de nordicité. Selon les régions, c'est plus ou moins le Nord... »<sup>57</sup>. C'est presque ici la géographie qui s'adapte à l'administration puisque « une foi aveugle dans les points cardinaux est une mauvaise lecture de ce pays [...] Car de la Sibérie à l'Extrême-Orient, ce n'est qu'un immense Nord. La machine étatique russe a du génie lorsqu'elle parle de territoires assimilés »<sup>58</sup>. Ce que remarquera Gras tout au long de son parcours et au fil de ses rencontres, c'est que cette notion de Nord, avec ses retombées économiques, a non seulement été à l'origine de mouvements de population plus ou moins pérennes vers des régions parfois très inhospitalières, mais a aussi conditionné la définition du Nord qu'ont eue les Soviétiques et qu'ont toujours aujourd'hui les Russes et les Sibériens eux-mêmes. Toutefois « ce n'est pas une lubie collective, c'est un fait de climatologie. La Russie de l'Ouest profite des influences océaniques nord-atlantiques, tandis que l'est est aux prises avec un climat ultra-continentale protégé des mers orientales par des chaînes côtières »<sup>59</sup> : « ce n'est pas un Nord cardinal, c'est un Nord "ressenti" ». « Aussi m'est-il particulièrement amusant », conclut l'auteur, « que ce soit l'administration qui m'ait soufflé la logique de mes itinéraires »<sup>60</sup>.

Mais cette classification a surtout un but économique et vise à influencer l'aménagement du territoire, l'exploitation des ressources et la sécurité des frontières. Elle n'est donc pas, comme le relève Cédric Gras, exempte d'étrangetés : « l'endroit où nous sommes [le lac Baïkal] ne figure pas sur la liste fédérale.

---

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 39.

L'assimilation, c'était à l'époque soviétique, pour attirer des bras sur des sites industriels peu séduisants et fourrés au fin fond de la Sibérie. S'il fallait de la main-d'œuvre pour tel ou tel projet, on publiait un décret d'extension de la *severnaïa nadbavka*, au chantier naval 402 de Molosk ou aux barrages de Bratsk, sur l'Angara. L'administration fait de la géographie grecque antique, elle a dû lire Strabon dans le texte : le monde se résume à la partie habitée du globe, la *terra cognita*. Le reste, on s'en fiche. Le Nord administratif n'est pas continu, il est un archipel de sites stratégiques et prioritaires »<sup>61</sup>. Rappelant les critères mis au point par Louis-Edmond Hamelin pour « déterminer des "valeurs polaires" et qui furent utilisées pour le paiement des primes dans le Canada circumpolaire »<sup>62</sup>, Cédric Gras précise : « En Russie, les coefficients ont été décidés au fil des ans et un peu anarchiquement »<sup>63</sup>. Et cette discontinuité participe au charme du voyage qu'elle structure, une norme administrative ayant pour conséquence un trajet discontinu et quasiment aléatoire.

La Nord n'est donc pas dans les territoires de la Sibérie une simple affaire de latitude. C'est ce qu'on constate aussi bien à Tchita (« La latitude n'a décidément rien en commun avec l'idée de Nord »<sup>64</sup>) qu'à Skovorodino (« Ici aussi, tout est assimilé au Nord. A la même latitude en Europe, l'été ne lâche rien »<sup>65</sup>). Mais dans les deux cas, et c'est surtout ce qui compte, les températures négatives extrêmes sont signalées, même si Gras ne voyage pas en hiver : « Il fait dans ces parages -60°C degrés l'hiver et le sous-sol est gelé en toute saison »<sup>66</sup>; « l'hiver

---

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 77-78.

<sup>62</sup> *Ibid.*, p. 124.

<sup>63</sup> *Ibid.*

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 67.



il fait  $-40^{\circ}\text{C}$  »<sup>67</sup>. Ce déséquilibre entre latitude et températures est parfaitement résumée dans ce commentaire : « il ne s'agit nullement de points cardinaux mais de savoir s'il faut ou non se couvrir d'un manteau »<sup>68</sup>. Autre argument typique de la nordicité : « - Regardez cette neige, jeune homme. C'est le Nord ici »<sup>69</sup>. A quoi il faut aussi ajouter l'importance du relief dans cette définition : « La montagne est l'ambassadrice du Nord à travers le globe »<sup>70</sup> : « Si le Tibet et l'Himalaya étaient russes, l'administration les aurait assimilées au pôle. Il y a quelque chose d'absurde et d'évident à la fois, dans ces associations »<sup>71</sup>.

C'est peut-être à Vladivostok que le paradoxe latitude / Nord est le plus perceptible. C'est une ville dans laquelle l'auteur a vécu et à laquelle il a consacré un livre : *Vladivostok Neiges et moussons*, une ville entre deux mondes, « une ville russe qui est ancrée dans une géographie nord asiatique dont elle partage les saisons, une mer, les paysages »<sup>72</sup>, prise entre l'imaginaire auquel l'associent les Occidentaux : « c'est forcément au nord [...] Vladivostok sera toujours perchée en haut des cartes »<sup>73</sup> et la réalité : « Car il faut bien s'y faire : Vladivostok, c'est au sud »<sup>74</sup>. Ici aussi, et peut-être plus qu'ailleurs en Sibérie, le rapport latitude / climat surprend, comme le montrent les points de comparaison choisis, le sud de la France et le sud de la Russie : « géographiquement, on y était,

---

<sup>67</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>68</sup> *Ibid.*, 205.

<sup>69</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 146.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>72</sup> C. GRAS, *Vladivostok Neiges et moussons*, Paris, Libretto, 2013, (1<sup>ère</sup>, p. 2011), p. 20. Notons que Cédric Gras différencie dans ce livre L'Extrême-Orient russe de la Sibérie. Il précise ainsi : « Avant de choisir Vladivostok j'avais passé une année en Sibérie », p. 135.

<sup>73</sup> *Ibid.*, p. 31.

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 45.

à la latitude de Cannes »<sup>75</sup> ; « on est peut-être à la latitude de Sochi mais les températures moyennes accusent 10 ° de moins qu'au bord de la mer Noire. De ce côté de l'Eurasie, les courants sont froids »<sup>76</sup>. Mais même face à de tels arguments, c'est surtout le ressenti et l'imaginaire, cet imaginaire fût-il forgé aussi par plusieurs décennies de définition soviétique, qui font la notion de Nord, comme le confirme cet habitant de Crimée : « "Oh le Nord !" Je lui ai montré sur la carte Vladivostok, à la latitude de la Crimée, mais il a persisté »<sup>77</sup>.

Enfin, c'est seulement pour le Grand Nord que l'auteur trouve un point de définition objectif : « Ce qui caractérise le véritable Grand Nord, ce n'est ni le froid ni la glace mais bien le jour et la nuit polaires. Même à Magadan, le soleil se couchait. C'est la seule définition à retenir du Septentrion »<sup>78</sup>.

### *La Sibérie : un territoire lié par une histoire commune*

Le froid, réel ou ressenti, l'appartenance à un Nord, réel ou fantasmé, ne sont pas seuls critères qui pourraient fonder l'unité de la Sibérie. Elle est en effet aussi, et surtout, une région liée par une histoire, une position aux confins d'un Etat et un fonctionnement communs. Il y a certes une grande hétérogénéité des populations, des situations géographiques (reliefs, proximité de la mer, températures...) très différentes, mais la nécessaire adaptation face à la rudesse du climat, l'éloignement du pouvoir central, la survie grâce aux aides de ce même pouvoir, puis le sentiment d'abandon lié à l'effondrement de l'Etat soviétique, tout cela a forgé un passé récent commun et a construit, tout en

---

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>77</sup> GRAS, *Le Nord, c'est l'Est, Aux confins de la Fédération de Russie*, p. 220.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 220

gardant une grande diversité, une identité relativement homogène.

Cela a déjà été perçu, nous l'avons vu, par d'autres auteurs. Mais Cédric Gras va plus loin : l'angle par lequel il va aborder cette question est celui des retombées sur le territoire des évolutions récentes de la situation en Russie, la façon dont cela est perçu par les populations et se remarque dans l'aménagement du territoire. Il ne cède pas à une trop facile nostalgie de l'époque soviétique, que ce soit d'un point de vue esthétique (« Tout est merveilleusement délabré. Je ne suis pourtant pas de ces amateurs de déglingue soviétique, érigée en mode par quelques baroudeurs »<sup>79</sup>) ou économique (« Mille fois entendue la nostalgie soviétique : les éleveurs ravitaillés par hélicoptère, les enfants scolarisés gratuitement à l'internat »<sup>80</sup>). S'il parle ailleurs des « charmes insoupçonnés de la déglingue perestroïkienne »<sup>81</sup> il revendique « un amour mature pour la Russie d'Orient, délivré de ses aspect naïfs et exotiques »<sup>82</sup> dont il donne un exemple : « La boulangerie était authentiquement soviétique. Cela m'a remué les tripes aussi bien que si j'avais surpris un Papou dans sa jungle. C'était moins exotique. Mais c'était si beau dans sa vérité et son dénuement. C'était sans fioritures pour touristes »<sup>83</sup>

Il reste lucide face au passé soviétique : il sait ce qu'il a été, mais il sait aussi ce qu'il représente pour les populations qui vivent aujourd'hui en Sibérie. Il le mesure notamment à l'aune du décret : « comme partout la liste des territoires du Nord et

---

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 95.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 21.

<sup>81</sup> C. GRAS, *Saisons du voyage*, Paris, Stock, 2018, p. 107.

<sup>82</sup> C. GRAS, *L'Hiver aux trouses. Voyage en Russie d'Extrême-Orient*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2017 (1<sup>ère</sup> éd ; 2015), p. 203.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 225.

assimilés recoupa en partie celle de l'archipel du Goulag »<sup>84</sup> et est tout à fait conscient de l'influence de son utilisation sur les territoires du Nord après la mort de Staline : « Il fallut embaucher une main-d'œuvre volontaire pour prendre le relais du million deux cents mille réhabilités »<sup>85</sup>. Comme pour les autres voyageurs occidentaux, certaines régions de la Sibérie évoquent pour lui le Goulag et vont donc orienter son regard :

La réputation morbide de Magadan dépasse les frontières et les océans... Le voyageur fraîchement débarqué tente d'abord d'apercevoir ce qu'il espérait du lieu [...] Mais j'ai beau scruter le paysage qui défile entre l'aérodrome et la ville, je ne vois ni camps ni miradors<sup>86</sup>.

Or s'il ne minimise pas le Goulag, il a bien conscience que sa lecture du lieu s'en trouve orienté :

Magadan dans les esprits n'est pas un lieu, c'est une époque qui prend fin à la mort de Staline. La ville relève de la spatio-temporalité. Mes lectures ont cinquante ans de retard. Le Goulag a duré moins longtemps que les années qui nous en séparent. Les grandes dates de l'Histoire déforment le temps, les hauts lieux, l'espace, et les grands hommes, les peuples<sup>87</sup>.

Car ce qu'il relève bien, c'est que la perception des habitants eux-mêmes peut être différente: si la grille de lecture des Occidentaux s'est arrêtée au Goulag, celle des habitants a évolué et correspond à leur environnement actuel, « les ensembles architecturaux khrouchtchoviens et brejneviens »<sup>88</sup>. La vie pour eux a continué et continue toujours et le passé qu'ils évoquent est un passé soviétique volontiers idéalisé puisque « à la chute de l'Union – la seule, la grande, l'unique – la Russie du

---

<sup>84</sup> GRAS, *Le Nord, c'est l'Est, Aux confins de la Fédération de Russie*, p. 208.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 47-48.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 45-46.

<sup>87</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 46.

soleil levant s'était écroulée »<sup>89</sup>. Or comme le rappelle l'auteur « l'URSS était une parenthèse protectrice avec sa colonisation interne, ses migrations entre républiques socialistes, son isolement, son échec »<sup>90</sup> puisque « les subventions massives de l'Ouest [de l'URSS !] entretenaient un système vain »<sup>91</sup>. Ce qui intéresse Gras dans l'histoire récente de la Sibérie c'est ce qu'on en voit encore aujourd'hui, la présence et surtout le manque de l'URSS : c'est en effet le concept qui permet le mieux de comprendre la Sibérie d'aujourd'hui<sup>92</sup>.

Il définit très bien ce qui pouvait unir dans un si vaste pays des populations si différentes, que ce soit concernant le passé : « Être soviétique c'était, plus qu'avoir fait la révolution, avoir gagné la Grande Guerre patriotique »<sup>93</sup> ou par rapport à un avenir toujours présenté comme radieux. Il explique ainsi en quoi la célèbre formule d'Evtouchenko, « la nostalgie du futur »<sup>94</sup> a été pour lui un déclencheur dans son approche de la Russie et de la Sibérie : « C'est pour des phrases comme celle-là que j'avais abandonné mon ébauche de doctorat [...] Qui a jamais mieux exprimé le malaise de la Russie contemporaine qu'Evtouchenko avec ses quatre mots ? Que vaut un triste rapport face aux pouvoirs de la poésie ? »<sup>95</sup>. Il ajoute que l' « on regrettait non pas l'URSS elle-même, mais le serment qu'elle professait, l'infaillibilité du progrès, la victoire finale, l'épanouissement

---

<sup>89</sup> GRAS, *L'Hiver aux trousses. Voyage en Russie d'Extrême-Orient*, p. 16.

<sup>90</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 193.

<sup>92</sup> Si l'absence de l'URSS est ce qui unit peut-être le mieux les Sibériens, c'est aussi le cas pour l'auteur dans d'autres anciens territoires soviétiques. Voir ainsi l'analyse qu'il propose des récents conflits en Ukraine dans son roman *Anthraxite* (Paris, Stock, 2016).

<sup>93</sup> GRAS, *Le Nord, c'est l'Est, Aux confins de la Fédération de Russie*, p. 18.

<sup>94</sup> GRAS, *L'Hiver aux trousses. Voyage en Russie d'Extrême-Orient*, p. 106.

<sup>95</sup> *Ibid.*

prolétaire, toutes sortes de certitudes »<sup>96</sup>. Or, c'est en Sibérie, dans ces « contrées reculées »<sup>97</sup> que ce regret, que la faillite d'un système sont les plus perceptibles. C'est surtout par le biais des conséquences de cet abandon sur l'aménagement et la mise en valeur du territoire que l'auteur analyse cette situation. Or si « dans les années 1970, la démographie était sous perfusion d'un afflux migratoire permanent »<sup>98</sup>, les ingénieurs russes « sont partis à la chute de l'URSS car ils ne touchaient plus les primes du Grand Nord... »<sup>99</sup> et « la chute du Mur a sonné le glas du romantisme soviétique et le début des réalités du capitalisme. Les territoires du Nord et assimilés étaient un monde artificiel, qui maintenait sous perfusion des travailleurs, tous repartis depuis sur le continent »<sup>100</sup>.

Et si tout n'est pas lié à la fin de l'URSS, puisque même auparavant « aucun peuplement ne fut jamais viable »<sup>101</sup> en Extrême-Orient russe, « les années 1990 sont restés dans l'histoire de la Russie comme une période de cauchemar collectif »<sup>102</sup>.

Aujourd'hui, comme avant la parenthèse soviétique, « les tracés restent identiques : démographie poussive, immigration asiatique, besoin en investissements, enjeu géopolitique, dilemme libéral.. »<sup>103</sup> : son éloignement du centre du pouvoir russe fait que la Sibérie est toujours une terre, sinon à coloniser, du moins à peupler de façon pérenne et à protéger des influences extérieures (démographiques, économiques, militaires..) toujours perçues par les Russes, et parmi eux par les Sibériens,

---

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>97</sup> *Ibid.*

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 192.

<sup>99</sup> GRAS, *Le Nord, c'est l'Est, Aux confins de la Fédération de Russie*, p. 22.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 49.

<sup>101</sup> GRAS, *L'Hiver aux troussees. Voyage en Russie d'Extrême-Orient*, p. 192.

<sup>102</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 253.

comme une menace. Car « l'Extrême-Orient russe [...] se définit mieux par ce que la Russie a pu disputer à la Chine, la Corée ou au Japon que par les immensités polaires et les histoires de septentrion »<sup>104</sup>.

Si cette remarque n'est pas forcément valable pour l'ensemble de la Sibérie, cette dernière est bien caractérisée par une géographie commune : géographie physique d'abord, avec le froid et l'éloignement comme dénominateurs communs ; géographie humaine ensuite, corollaire de la précédente, avec le dépeuplement perpétuel d'une région qui fait face à des pays asiatiques très peuplés, le sentiment que les richesses de la Sibérie échappent à l'économie locale faute de mise en valeur du territoire et d'infrastructures. Surtout, dans cette immense région, au-delà de l'enjolivement d'un passé récent, le sentiment d'abandon lié au présent et la crainte face à l'avenir sont des préoccupations constantes. Ce que Cédric Gras a très bien perçu, c'est qu'au-delà d'une géographie et d'un passé communs, la Sibérie se caractérise par une angoisse face à un futur que les habitants ont du mal à envisager comme radieux.

## Conclusion

« On sermonne souvent les voyageurs qui gardent les yeux rivés sur un passé englouti et omettent les réalités contemporaines »<sup>105</sup>. C'est fort de cette constatation que Cédric Gras explore et raconte la Sibérie dont le passé ne l'intéresse que par les traces qu'il laisse, dans les paysages et la structuration de l'espace, le fonctionnement de la société, mais aussi dans les mentalités, dans la façon dont il peut créer une forme de cohésion dans un groupe. Mais il va plus loin : « Les voyageurs ne s'intéressent qu'à l'histoire. Il faut vivre dans un endroit pour

---

<sup>104</sup> *Ibid.*, p. 155.

<sup>105</sup> GRAS, *L'Hiver aux troussees. Voyage en Russie d'Extrême-Orient*, p. 253.

s'intéresser à son avenir »<sup>106</sup>. C'est ce qui lui permet d'éviter de nombreux écueils : passéisme, longs développements érudits sur des points d'histoire, condescendance, exotisme... Cela est aussi probablement dû au fait que, né en 1982, il n'a pas connu l'URSS et n'en a donc pas subi, contrairement aux autres écrivains voyageurs et dans quelque sens que ce soit, l'influence.

Surtout, bien que sensible aux beautés de la nature et des variations des saisons, ce qui l'intéresse dans la géographie, ce sont les gens, si peu nombreux soient-ils parfois, qui habitent un territoire, qui le vivent et le façonnent. Il semble donc être parmi les nombreux écrivains voyageurs celui qui a le mieux perçu et exprimé ce qui fait la particularité de la Sibérie, ce qui fait qu'elle peut être considérée, malgré son immensité et sa diversité, comme un territoire en tant qu'espace approprié par un certain nombre d'acteurs<sup>107</sup>. Mais cette définition qu'il donne de la Sibérie n'en enlève pas entièrement la part de mystère : elle doit autant à des éléments réels ou ressentis par la population qu'à la façon dont Gras lui-même se les approprie, les met à l'épreuve des préjugés avec lesquels, qu'il le veuille ou non, chaque voyageur découvre un lieu.

Cette aptitude à découvrir un endroit et à en parler avec le recul nécessaire tout en restant en capacité de s'émerveiller, de s'interroger, de se remettre en cause, Cédric Gras l'applique aussi aux nombreuses autres régions qu'il visite, du Pakistan à l'Albaine<sup>108</sup>. Mais c'est l'ex-URSS qui reste son terrain de prédilection, comme le montre son récit sur l'Antarctique russe, dans lequel il constate : « Au sud, tout est au nord »<sup>109</sup>. Mais c'est une autre histoire...

---

<sup>106</sup> GRAS, *Vladivostok. Neiges et moussons*, p. 91.

<sup>107</sup> Voir par exemple la définition de *Territoire* in P. BAUD, S. BOURGEAT, C. BRAS, *Dictionnaire de géographie*, Paris, Hatier, 2013, p. 493-498.

<sup>108</sup> Voir GRAS, *Saisons du voyage*.

<sup>109</sup> GRAS, *La Mer des cosmonautes*, Paris, Paulsen, 2017, p. 171.



## Bibliographie

CHARTIER D., *A bibliography on the imagined North, Arctic, winter, Antarctic*, Montréal, Imaginaire-nord, 2007

CHARTIER D., *Qu'est-ce que l'imaginaire du Nord ? Principes éthiques, Arctic arts summit*, Montréal, Imaginaire-Nord, 2018

GARCIA A., GAUTHIER Y., *L'Exploration de la Sibérie*, Paris, Transboréal, 2014

HOESL E., *L'Épopée sibérienne : la Russie à la conquête de la Sibérie et du Grand Nord*, Genève/Paris, Éditions des Syrtes/Paulsen, 2018

GRÈVE C. de, *Le Voyage en Russie : anthologie des voyageurs français aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Laffont, coll. « Bouquins », 2002

HAMELIN L.-E., *La Nordicité canadienne*, 2<sup>ème</sup> éd. Revue, Hurtubise HMH, 1980

MOUSSA S., STROEV A., *L'Invention de la Sibérie par les voyageurs et écrivains français : XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Institut d'études slaves, coll. « Cultures & sociétés de l'Est », 2014. Textes issus du colloque, Lyon, Institut des sciences de l'homme, 18-20 novembre 2010, dans le cadre du festival « Sibérie inconnue »

URBAIN J.-D., *L'Idiot du voyage : histoires de touristes*, Paris, Plon, 1991

### Récits de voyages cités

BOCH J., FISSET E., *Kamtchatka : au paradis des ours et des volcans*, Paris, Transboréal, coll. « Sillages », 2014

Précédemment paru sous le titre : *Par les volcans du Kamtchatka : un été dans l'Extrême-Orient russe*

BERARD G., FRANÇOIS V., *Sibériennes : voyage aux confins de la taïga*, Paris, Transboréal, coll. « Sillages », 2010

DUNBAR G., *Seule sur le Transsibérien : mille et une vies de Moscou à Vladivostok*, Paris, Transboréal, coll. « Sillages », 2006

FAYE E., GARCIN C., *En descendant les fleuves : carnets de l'Extrême-Orient russe*, Paris, Stock, 2011

FEREY C., *Norilsk*, Paris, Paulsen, coll. « Démarches », 2017

FERNANDEZ D., *Transsibérien*, Paris, Le livre de poche, 2013 (1<sup>er</sup> éd. 2012)

GRAS C., *Vladivostok Neiges et moussons*, Paris, Libretto, 2013 (1<sup>ère</sup> éd. 2011)

GRAS C., *Le Nord, c'est l'Est, Aux confins de la Fédération de Russie*, Paris, Libretto, 2014, (1<sup>ère</sup> éd. 2013)

GRAS C., *L'Hiver aux trousses. Voyage en Russie d'Extrême-Orient*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2017 (1<sup>ère</sup> éd. 2015)

JAN M., *Cruelle est la terre des frontières. Rencontre insolite en Extrême-Orient*, Paris, Points, 2014 (1<sup>ère</sup> éd. 2003)

ROLIN O., *En Russie*, Paris, Seuil, 1997 (1<sup>ère</sup> éd. 1987)

ROLIN O., *Baïkal-Amour*, Paris, Paulsen, coll. « Démarches », 2017

SALLENAVE D., *Sibir : Moscou-Vladivostok*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2015 (1<sup>ère</sup> éd. 2012)

SAUVE P., *Siberia : en canoë du lac Baïkal à l'océan glacial Arctique*, Paris, Transboréal, coll. « Sillages », 2014

TESSON S., *Dans les forêts de Sibérie*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2013 (1<sup>ère</sup> éd. 2011)

THUBRON C., *En Sibérie*, Paris, Hoëbeke, 2010 (1<sup>ère</sup> éd. en anglais sous le titre *In Siberia*, 1999)